

Le Ben Franklin Post

un magazine de l'agence FRANCE USA MEDIA

La vie après la prison 2/2 : Le théâtre, avec le “Los Angeles Poverty Department”

Par [Oriane Flechaire](#) | 24/06/2011 | Catégorie: [Hebdo](#), [Los Angeles](#), [Slideshow](#), [Société](#)

Los Angeles (Californie) - France USA Media.

Reportage photo : Julie Delzescaux pour France USA Media.



Une trentaine de lits superposés bordés de couvertures bleues. Une quinzaine d'hommes et de femmes habillés de jeans et de tee-shirts blancs. Ce soir-là, en poussant la porte de la galerie d'art *The Box*, à Chinatown, Los Angeles, les visiteurs pénètrent dans un dortoir carcéral, copie conforme de ceux improvisés dans les réfectoires et les gymnases des prisons surpeuplées de Californie.

Le décor est saisissant, comme la sincérité des comédiens. Il faut dire que plusieurs d'entre eux ont expérimenté l'état d'enfermement, dans des conditions souvent dégradantes. Avec ou sans domicile, ils appartiennent aujourd'hui à la communauté controversée du *Skid Row*, en plein Downtown LA. Ils sont aussi membres de la compagnie artistique Los Angeles Poverty

Department - du même acronyme que la police de Los Angeles : LAPD. Et ils jouent leur dernier spectacle « State of Incarceration ».

Avec 7% de la population SDF du comté de Los Angeles, soit près de 8.000 individus, le *Skid Row* est d'ordinaire considéré comme un vaste campement de sans-abris. Pêle-mêle d'infortunés, malades mentaux, toxicomanes, prostituées, ex-détenus mis en quarantaine par la société. Une opinion fondée, à voir les trottoirs jonchés de cartons et de tentes, mais partielle.



En effet, selon Henriëtte Brouwers, co-directrice du LAPD : « Plus de 15.000 personnes occupent le quartier. Beaucoup vivent dans des hôtels [sociaux] et des appartements de manière permanente. Certains se déplacent d'un logement temporaire à un autre. La plupart des gens appartiennent à la communauté depuis longtemps. »

C'est pourquoi elle s'agace des raccourcis qui prévalent dans l'opinion publique comme dans les médias : « L'un d'entre eux en finit avec la drogue et les journaux en font une histoire de héros solitaire. Il s'agit pourtant d'une véritable communauté de personnes qui se soutiennent mutuellement et vivent ensemble un long processus de guérison. »

Somme d'individus en transit ou communauté solidaire et durable, la question n'est pas anodine. Car le *Skid Row* occupe la ligne de front de la reconquête économique du centre ville. Ses prix discount excitent la convoitise des promoteurs immobiliers. Les lofts haut-standing se multiplient, repoussant les plus faibles aux limites de leur quartier. Un vrai modèle de *gentrification*.



Dans une pareille cacophonie, dur de se faire entendre pour les résidents du *Skid Row*. Dur mais pas impossible comme en témoigne Kevin, membre de la troupe depuis huit ans : « LAPD me donne la chance de partager mon point de vue sur mes problèmes. Partout dans le monde, je représente le meilleur de ma communauté parce qu'elle m'a sauvé. » Kevin était avocat, dans une autre vie. On lui a retiré sa licence mais il n'a rien perdu du métier pour autant. Il plaide maintenant en faveur des siens : « Deux paires de lunettes. C'est à vous de choisir. La première vous fait voir ce qu'il y a de pire (...) Cherchez de la 'dop' et vous la trouverez. Ou décidez de porter la seconde et vous y verrez clair sur le *Skid Row*. »

Lui et son « pote Ronnie », comme il dit, se sont rencontrés « en cabane ». De leur séjour pénitentiaire, ils ont ramené un sac d'anecdotes qui participent au spectacle, tantôt tragiques, tantôt comiques. Le traitement déshumanisé dont se souvient Kevin, lors de son transfert de la maison d'arrêt à la prison, en fait partie. La correspondance foisonnante et légère de Ronnie avec sa dulcinée, aussi.



Au *Skid Row*, l'incarcération n'est pas l'affaire de quelques uns. Primo, le secteur catalyse 33% des libérés conditionnels de la région, avec ses prix bon marché. Secundo, on y distribue 50% des amendes pour « jaywalking » (traversée en dehors des passages piétons) du tout Los Angeles. Un excès de zèle policier, dit-on, qui se termine le plus souvent à la case prison, faute de paiement.

C'est à partir de toutes ces expériences vécues que les spectacles du LAPD prennent forme. Une quarantaine de résidents de la communauté participent trois fois par semaine aux ateliers gratuits conduits par John Malpede et Henriëtte Brouwers. Lui est acteur, metteur en scène, écrivain, activiste génial et fondateur-directeur de l'association. Elle est artiste, enseignante et son bras droit dévoué.

Depuis 1985, LAPD se situe en plein coeur du *Skid Row*, dans un chapelet d'associations caritatives. Mais n'y cherchez ni couverture, ni nourriture. Son ambition : donner une voix à ceux qui n'en ont pas. C'est que le théâtre, en plus d'une expérience artistique, est un formidable outil d'interpellation, de réflexion et de transformation sociale.

Plus d'informations sur www.lapovertydept.org

